



moi,
corinne dadat

la colline

théâtre national

mains de Mohamed El Khatib

“Mais qu’est-ce que nous regardons ? Regardons-nous l’œuvre d’art, une œuvre sur laquelle on peut émettre un jugement artistique, un jugement de goût ? Ou bien regardons-nous le geste du personnage, geste qui suscite d’emblée, inconsciemment, un jugement social sur la façon de manger du personnage, façon qui apparaît tout sauf « distinguée » ?”

Annie Ernaux, in *L'Insoumission en héritage*

Moi, Corinne Dadat

conception **Mohamed El Khatib**

avec

Corinne Dadat, Élodie Guézou et Mohamed El Khatib

environnement numérique **Benjamin Cadon et Franck Lefèvre**

environnement sonore **Raphaëlle Latini et Arnaud Léger**

environnement visuel **Fred Hocké**

photographe associée **Marion Poussier**

régie générale **Zakari Dutertre**

production/diffusion **Martine Bellanza**

relations presse **Nathalie Gasser**

du 22 mars au 1^{er} avril 2017

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée: 1h

production Zirlib

coproduction Tandem Douai-Arras Scène nationale, Scène nationale d'Orléans,
La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq,
Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Centre chorégraphique
national d'Orléans, Les Treize Arches – Brive, Culture O Centre,
Théâtre d'Amboise, le Quai des Arts – Argentan
avec la participation du DICRÉAM, de Digital Airways
et des Mécènes de Normandie

Zirlib est un collectif conventionné par le ministère de la Culture
et de la Communication – Drac Centre-Val de Loire, porté par la Région
Centre-Val de Loire et soutenu par la ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville – Paris
et au Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia.

Le spectacle a été créé le 13 novembre 2014 à la Scène nationale d'Orléans.

régie générale **Stefan McKenzie Main** régie lumière **Thierry Le Duff**
régie son **Arnaud Léger** régie HF **Théau Voisin** régie vidéo **Igor Minosa**
machiniste **David Nahmany** habilleuse **Sophie Seynaeve**

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 28 mars à l'issue de la représentation

Rockuptibles

TRANSFUCE



le Monde

--Original Message--

From : Marion Poussier < poussiermarion@hotmail.com >

To : Mohamed Elkhatab < elkhatabm@aol.com >

Sent : Fri, avril 17, 2012 1:08 pm

Subject : femmes... de ménage

Je repense à une question qu'on m'a posée un soir à Bourges. "Comment Corinne réagit au fait que tu la prennes en photo?". J'ai pas trop su quoi répondre parce que j'ai pas eu l'impression qu'elle le "prenait" mal ou pas, je ne me suis pas demandé comment elle le prenait et je ne sais pas si elle s'est posé la question. J'étais là et c'est tout et je crois que pour moi comme pour elle, c'était simple. Quand je dis simple, je veux dire qu'il n'y avait de malaise ni d'un côté ni de l'autre et je crois que finalement la question de Nolwenn renvoyait plus à un malaise qu'elle ressentait elle. On en revient toujours au regard des autres qui est la clef, c'est là que se crée la différence. Pour moi, quand je photographie Corinne, je la photographie comme des gamins dans une cour d'école ou des vieux dans une maison de retraite... C'est d'abord une rencontre avec une personne en particulier et pas "une femme de ménage" ou "un écrivain". Pour moi, Corinne, c'est Corinne Dadat, pas une femme de ménage, c'est une femme dont le métier est "femme de ménage". Et en l'occurrence, oui, c'est cette part-là d'elle que j'essaie de photographier, son travail et ses gestes dans le travail mais aussi, j'essaie de garder, je crois, un rapport d'égalité. Je ne sais pas si elle le ressent mais en tout cas, quand je photographie, je n'ai pas l'impression de la mettre dans une posture désagréable...
Marion

Éloge d'un travail nécessaire

"Certains travaux sont plus humiliants que d'autres. Ce que chacun, pour soi, fait déjà avec une certaine réserve (récurer ses toilettes souillées, etc.), on ne peut imaginer le laisser faire à autrui sans savoir qu'on le demande. Ce qui ne donne pas des droits à l'employeur, mais des devoirs: la personne à qui l'on demande ce genre de choses mérite la considération de celui qui le lui demande. Le travail est location d'un service.

Certains métiers sont nécessaires (vidangeurs d'égouts, employés des pompes funèbres, thanatopracteurs, éboueurs...). Ils ne disent rien sur l'humanité de ceux qui les effectuent: ceux qui font faire ce travail par d'autres devraient offrir leur reconnaissance à ceux qui les dispensent d'effectuer ces tâches par eux-mêmes. Quand on effectue ces tâches, on devrait moins travailler en temps, être mieux payé, partir plus tôt à la retraite. Au lieu de cela, on associe la fonction à l'être et la salissure du métier passe à l'acteur de ce métier."

extrait de conversation avec Daniel Bensaïd, philosophe

Budget de production / Moi, Corinne Dadat

CHARGES

salaires	base de 140€ brut/jour pour toute l'équipe (artistique et administrative)	€ 117 000,00
décor	écran + vidéoprojecteur (grand angle)	€ 9 000,00
accessoires	2 autolaveuses Tenant T3 / Son HF + cellules dpa	€ 12 850,00
services extérieurs	honoraires graphiste	€ 1 500,00
	honoraires scénographe	€ 7 000,00
	honoraires ingénierie système autolaveuse	€ 9 000,00
	honoraires photographe	€ 1 500,00
	consultant médecine du travail	€ 800,00
	attachée de presse	€ 2 000,00
documentation	Florence Aubenas, <i>Le Quai de Ouistreham</i> , éditions de l'Olivier, 273 pages	€ 23,00
déplacements, défraiements		€ 21 000,00
imprévus		€ 2 800,00
valorisation	Caméra Sony (prêtée par Alain Cavalier)	
	Blouse et chariot (mise à disposition par l'employeur de Corinne Dadat)	
	Fly-case (acheté pour le spectacle <i>Finir en beauté</i> - 2014)	
Droits SACD	Mohamed El Khatib 99% Corinne Dadat 1%	
MONTANT TOTAL		€ 184 473,00



Le bon coin

Le collectif Zirlib met en vente les matériaux issus de ses créations – www.zirlib.fr

Moi, Corinne Dadat / 2 autolaveuses Tenant T3
Parfait état de marche + Moteur téléguidé
2500 € l'unité

Hénin-Beaumont / 5 survêtements Adidas vintage
ayant appartenu à des chômeurs longue durée
30 € le haut
20 € le bas

Finir en beauté / 80 tabourets finlandais anthracites
8 € l'unité
bracelets d'hôpital nominatifs
4 € l'unité

Renault 12 / 2 Renault 12 TL (1976)
4000 € l'unité – CT ok
4 hectares de chanvre au Maroc
(faire offre)

Léviathan / 1 vraquier (le Rio Tagus) de 80m
60 000 €

SHEEP / 5 costumes noirs en lin
150 € le costume / majoration selon votre poids

À l'abri de rien / 4 tonnes de gravier blanc (60 mm)
50 €

Mourir sur Facebook / 3 chaises noires P. Starck
(design désuet)
40 € l'unité

Mohamed El Khatib

Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. Après des études de Lettres, un passage à Sciences Po puis au Centre d'Art dramatique de Mexico et une thèse de sociologie sur "La critique dans la presse française", il cofonde en 2008 le collectif Zirlib avec des acteurs, chercheurs, danseurs, vidéastes et musiciens, de formations et d'horizons multiples. Partant du postulat selon lequel l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique, le collectif envisage la création comme un geste sensible/social dont la dimension esthétique la plus exigeante doit se confronter au quotidien le plus banal. Le point de départ est toujours une rencontre : une femme de ménage, un éleveur de moutons, un électeur du Front national, un marin... à partir de laquelle se mettent en place des protocoles de recherches où le théâtre entre en friction avec d'autres médiums (cinéma, installations, journaux).

Auteur metteur en scène et chorégraphe de 36 ans, Mohamed El Khatib est passé par L'L, lieu de recherche pour la jeune création contemporaine à Bruxelles. En résidence au REP – Théâtre de Birmingham, il est artiste-associé au Théâtre de la Ville à Paris et au Centre dramatique national de Tours. En 2010 il crée *À l'abri de rien*, puis *Sheep* – pièce pour 7 danseurs et un mouton, deux ans plus tard. Viennent en 2014 *Moi, Corinne Dadat* et *Finir en beauté* pour laquelle il reçoit le Grand Prix de Littérature dramatique en 2016. Il prépare actuellement son premier long-métrage *Renault 12* (Les Films d'ici) et créera prochainement *Stadium* avec 53 supporters du Racing Club de Lens à La Colline, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville.

Son dernier texte *C'est la vie*, est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Lettre au spectateur qui n'est pas là,

J'aimerais vous tutoyer même si longtemps j'ai trouvé ça indélicat et pas très élégant de tutoyer les gens dont on n'est pas familier, j'avais même un peu honte quand mon père, lors des réunions parents/profs, tutoyait mes profs qui semblaient s'en offusquer, alors que simplement, lui ne faisait pas la différence, ni la moindre déférence, il tutoyait indifféremment le monde entier parce que c'était comme ça et pas autrement, un peu comme le you en anglais, là c'était le youyou arabe, et un jour on avait rendez-vous à la banque, le Crédit Agricole – avec mes sœurs on disait le Crédit patates – et mon père voulait faire un emprunt pour tenter d'acheter le pavillon dans lequel on vivait à sept dans deux chambres et demie, et le conseiller a fait une drôle de tête quand mon père lui a dit "écoutez monsieur, il faut vraiment que tu me prêtés l'argent là, tu comprends, parce que je peux pas jeter l'argent par les fenêtres", et ce conseiller nous a refusé le prêt, et je ne peux pas dire formellement que c'est à cause du tutoiement, peut-être qu'il avait des critères carrés dans lesquels nos croix ne rentreraient pas, mais moi j'ai toujours pensé que c'est parce que mon père l'avait tutoyé, et longtemps ça m'a crispé, et aujourd'hui je n'en veux plus à mon père parce qu'en faisant ça, je crois qu'il brisait quelque chose de la bienséance, sans le savoir, qui le mettait d'égal à égal avec son interlocuteur, car le vouvoiement nivelle par le haut, mais te renvoie au fait que de toute façon le haut c'est pas pour toi, ou formellement, et de façon temporaire (c'est je crois le moment d'ouvrir une parenthèse pour dire que

pleurer, que la seule fois d'ailleurs où j'ai pleuré devant ma mère pendant toute sa maladie (oui elle était très malade vers la fin de sa vie, mais à cette époque je ne savais pas que c'était la fin de sa vie, c'est le genre de truc que tu sais qu'après coup) et je crois que ce qui m'a fait pleurer, c'est que précisément je ne l'avais jamais vue pleurer, c'était donc vers la fin, elle était gravement malade et on avait dû appeler le SAMU, le diagnostic est rapide et les médecins nous disent qu'il faut l'emmener aux Urgences, et là d'un coup, ma mère s'est mise à pleurer en disant qu'elle voulait rester à la maison, mais eux ils l'ont mise de force dans le brancard et en pleurant elle me disait "les laisse pas faire les laisse pas m'emmener mon fils" moi je pleurais en lui disant qu'il fallait pas pleurer, je lui disais que tout allait bien se passer alors que je savais que ça allait mal se passer, et voir ma mère pleurer ce jour-là, je ne l'oublierai jamais, et je dois avouer qu'en écrivant ce texte je pleure de nouveau en revoyant cette scène, ça faisait longtemps que ma mère ne m'avait pas fait pleurer, et dans mon travail d'écriture j'ai toujours fui l'émotion afin d'éviter toute forme de lamento pathétique, et puis un jour Ariane Mnouchkine m'a dit "ton geste théâtral, soit il doit nous faire rire, soit nous faire pleurer, soit nous faire réfléchir et s'il ne produit rien de cela tu t'abstiens", alors je crois qu'elle a réhabilité les larmes dans mon travail, et maintenant j'adore les textes qui débordent les textes qui coulent les textes qui font pleurer dans les chaumières – ça existe encore les chaumières? – après tout il y a tellement de raisons de pleurer qu'on va pas se priver, et pleurer ensemble c'est réconfortant, et en cherchant bien on trouvera toujours quelques raisons de rire aussi, d'ailleurs à ce propos je connais une excellente blague juive sur les larmes... mais dans le fond ce qui m'a empêché de fêter mon Grand Prix de Littérature dramatique 2016, ce n'est pas tant que cette distinction institutionnelle, dotée de 4 000 euros qui m'ont permis d'acheter un Tiguan Volkswagen d'occasion avec un grand coffre pour mettre la poussette du bébé que je viens d'avoir, il faut la rejeter comme toutes les formes de distinctions arbitraires établies par un groupe édictant les règles du théâtre en vigueur, mais c'est parce que les spectateurs auxquels je veux aussi m'adresser, ils ne viennent pas au théâtre, et que ça me rend triste, alors je n'ai pas trouvé d'autre stratégie, et je m'en excuse et aussi de la gêne occasionnée et aussi du dérangement, et j'espère qu'on laissera l'endroit propre en partant, mais comme le spectateur auquel j'aimerais aussi m'adresser il ne veut pas venir au théâtre, ou l'idée ne lui effleure même pas l'esprit de s'asseoir dans un fauteuil et de regarder du théâtre, alors j'ai décidé que mon travail consisterait dorénavant à les faire entrer par la scène, y a pas de raison, quand quelqu'un frappait à la porte de la maison et qu'on était en train de manger du couscous – faut pas prendre ici couscous au pied de la lettre –, quand il y en avait pour sept, y'en avait forcément pour neuf, alors ma mère disait «on va se serrer un peu on va leur faire de la place», alors en se serrant un peu on devrait réussir à rentrer, et si ça passe pas, je vais demander au nouveau directeur d'agrandir la porte d'entrée parce qu'il a dit que son projet de théâtre, c'est avant tout un projet d'hospitalité, parce que si on fait pas du théâtre pour accueillir l'autre, alors je le dis tout net, autant faire autre chose.

Et sinon, vous faites le ménage chez vous ?

Vous avez
encore d'autres
questions dans
le genre ?